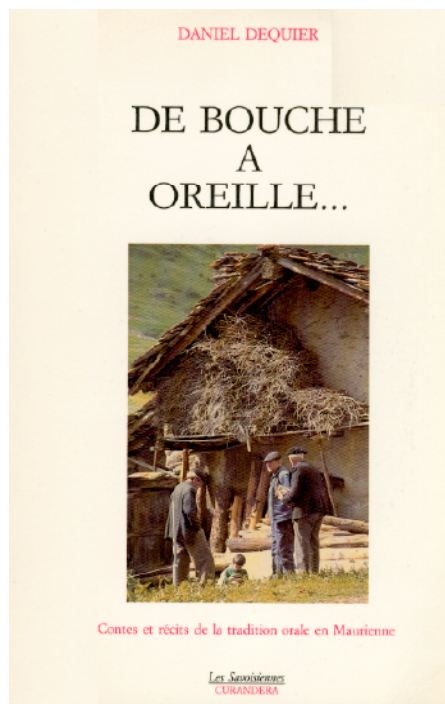




INTRODUCTION

L'esprit de clocher

L'esprit de clocher, comme le définissait Léandre Vaillat, était cet amour du pays natal comme d'un être humain, une passion fixée sur un seul objet qu'inspirait et développait sans doute le paysage et qui faisait d'une vallée montagneuse un monde à part, retiré, ayant ses coutumes et en quelque sorte sa conscience ⁽¹⁾. Le mode de vie et les rapports entre les habitants d'un même village formaient un moule dans lequel se façonnaient précisément des comportements collectifs. Les traditions orales comme le costume et le langage en étaient les caractéristiques les plus évidentes. Ainsi à l'ombre de son clocher, s'était développée pour chaque Mauriennais une identité villageoise.

Il avait, comme tous les Savoyards, un goût particulier pour la farce et la plaisanterie et François Miquet écrivait en 1890 : « *que l'instinct moqueur a pris des proportions telles qu'il n'a pas épargné les plus petits hameaux.* » Il est à noter que les contes facétieux ou contes moqueurs étaient très à la mode un peu partout dans notre vallée... On aimait mimer les travers des gens et parodier leur accent dialectal.

Ces caricatures et ces surnoms villageois que l'on se jetait autrefois à la figure font aujourd'hui sourire... Il n'en demeure pas moins qu'ils ont engendré parfois un violent antagonisme entre des communautés voisines, ce qui était somme toute un fait banal dans l'ancienne civilisation rurale, écrivait Pierre Bozon. ⁽²⁾

Le cliché de la Savoie traditionnelle reste le petit ramoneur dont le Mauriennais fut un fidèle représentant. Au siècle passé, les seuls mots de « Savoyard », « ramoneur », « **marmotte** » étaient péjoratifs en dehors de notre province. Si le migrant Mauriennais eut à subir les moqueries d'usage, en contrepartie il a acquis de la roublardise et il a gardé sa vie durant une méfiance envers tous les étrangers.

(1) *Le cœur et la croix*, par Léandre Vaillat.

(2) *Maurienne et Tarentaise*, par Pierre Bozon.

Le Noël à Bessans

Trêve de diableries, le Noël bessanais est tout à la fois une légende, un chant religieux et un acte de foi entretenu depuis des siècles par la communauté villageoise.

Les poètes locaux ont placé Bessans au centre du monde avec des Noëls chantés « en laissant le langage de France pour le plaisant

283

ramage de Bessans » . Madame Jeanne Ratel a recueilli cinquante *cantiques ou Noëls pour chanter aux fêtes de Noël* dont six en patois, plusieurs étaient chantés et mimés, constituant ainsi de véritables petites scènes de théâtre qui devaient enchanter les soirées d'hiver de ce village isolé ⁽⁸⁾ .

Résumons ce pieux mystère qui met en scène les habitants du lieu: l'annonciation se passe à Bessans où apparaît un ange :

Bonjour Marie pleine de grâce...

Ne te romps plus la cervelle

Le Saint-Esprit tout à l'heure

Viendra comme un trait d'arbalète

Qu'il te donnera sur la tête

Et le mystère s'accomplira.

Quand vient le soir de la Nativité, Marie juchée sur son âne comme une Bessanaise est conduite par Joseph...

Pour eux tl n'y a point de porte ouverte

Ils sont contraints de faire retraite

En la grange du Carrelay

Notre-Dame en lisant ses heures

A accouché de Notre Selgneur

Le bon Joseph ne sait que dire

S'il doit pleurer ou s'il doit rire

Les anges volent vers les villages pour réveiller les montagnards endormis.

Gens qui êtes dans vos maisons

T'apis comme des marmottes

Sortez dehors et chose étrange

Sortez et vous verrez des anges

Qui donnent à tous le bonjour

Car cette nuit est né un fils

Hélas! Mon Dieu la bonne mère

N'a rien que de pauvres chiffons

Pour envelopper le fils du Saint-Père

Qui a froid aux petits pieds. .

Heureusement dans la grange il y a déjà deux grossières bêtes :

L'âne et le boeuf près du poupon

Semblent d'innocente façon

L'adorer en baissant la tête...

8. « Bessans chanté », - Jeanne Ratel – 1978

284

Mais bientôt arrivent tous les gens des alentours .

Et les Bergamasques de la Lombardie

Et les Cardellins d'Avérole

Les Messieurs de la Petite suze (Vallaron)

Les bonnes gens de l'Ecot

Les autres Viennent après qui chantent

« Vive Bonneval tout seul...

Chacun lui porte une offrande

*Le vieux Perrot prend de la polenta
Robin se charge un grand agneau
Bartholomé des tomates grasses
Son compère Georges de brebis
Et Jacquet un fromage vieux.*

*Devant la vierge et l'enfant c'est le moment de se mettre à
genoux pour implorer le pardon de ses fautes et
Prier pour le pauvre Bessans
Que la gelée et le mauvais vent
Ne jettent pas à la destructzon
Le blé que nous avons dans les champs*

285

Bonneval

*Tout au bout de la vallée de
l'Arc. L'hiver sans fin incitait
aux longues veillées pour tuer le
temps. Les enfants écoutaient
les récits fantastiques et s'imagi-
naient être la proie de « La
Sosse viée », la vieille sorcière
qui s'emparait des enfants « pas
sages » et, on n'est jamais tout à
fait sage quand on est petit. On
disait aussi : « Tu verras « La
beréie Lonsé », la baratte en
feu qui roule du haut en bas de
la grande rue dans un vacarme
d'enfer. »*

*Sur le chemin de Bonneval à
l'Ecot, on entendait la nuit des
bruits de chaînes traînées sur les
pierres et ces chaînes semblaient
suivre le passant jusqu'à son
logis. On pensait alors qu'une
âme en peine revenait la nuit sur
terre. D'ailleurs le chemin lon-
geait le formidable éboulis du
Clapier de Faudan et l'évoca-
tion même de la tragédie n'inci-
tait personne à flâner les soirs
sans lune.
En hiver, Bonneval et surtout*

*l'Ecot se sentaient encore plus
isolés ; bloqués de toutes parts
par les avalanches, les habitants
se terraient chez eux, à l'instar
des marmottes dont ils raffo-
laient. C'était en novembre que
l'on procédait au « piochage »
des marmottes. Ces animaux
qui commençaient à hiberner
étaient recherchés pour leur
viande, que l'on salait pour l'hi-
ver. Quelle aubaine aussi pour
les chasseurs qui pouvaient tuer
un chamois. C'était un surplus
de viande pour la famille, mais
attention on ne devait pas chas-
ser le dimanche pendant la
grand'messe car, disait-on, les
chamois portaient des crucifix
aux cornes. Les plus vieux des
Bonnevalains se rassemblaient
après la messe dans le café,
pour boire un « quanti de leva
detta », c'est-à-dire un petit
quart de « gnole ». Ils sortaient
alors un morceau de pain de
leur poche et ils l'arrosaient
d'eau-de-vie, puis le dégustaient
lentement.*

289

Alpiniste célèbre, Pierre réalisa trois expéditions dans l'Hima-
laya avec son ami anglais Meade, en 1910-1912 et 1913. Des
absences à Bonneval qui duraient parfois cinq mois, mais il rappor-
tait des souvenirs inoubliables qu'il évoquait souvent dans les
conversations avec ses nombreux clients de la montagne. Les
souvenirs les plus vivaces étaient ceux de ses chasses dans l'Hima-
laya ou dans les Alpes car la chasse était sa grande passion.

Avec humour, il conseillait à ses amis d'aller chasser la
marmotte. Cet animal est souvent debout au bord de son gîte dont
l'entrée est abritée par un rocher. On ne doit pas tirer sur la
marmotte mais dix centimètres au-dessous. Surprise, elle sursaute
et se cogne la tête au rocher. On récupère ainsi une viande en
parfait état !

Pendant la dernière guerre, Pierre Blanc constatait qu'il était
plus facile de s'approvisionner en denrées alimentaires qu'en
boiserie. Aussi, dès qu'il put, il acheta des planches et se fit un

cercueil qu'il rangea au grenier. Comme celui-ci tenait de la place, il s'en servit de garde-manger.

On pourrait écrire bien d'autres anecdotes sur ce guide de Bonneval (né en 1881 et mort en 1966).